

La traduction métalinguistique I : niveaux lexical et pré-phrastique¹

Par

Dr. KPLI Y.K. Jean François

Université de Cocody

UFR : LLC, Département d'anglais

Résumé

L'objet de cet article est triple. Il tente d'abord de montrer que la traduction en général et la traduction professionnelle en particulier est une activité métalinguistique par excellence qui combine à la fois réflexion intralangue et réflexion interlangue qui s'imposent au traducteur du fait même du caractère intrinsèquement métalinguistique de la langue. Il tente ensuite de montrer que la métalangue naturelle inscrite dans les langues pose des difficultés particulièrement ardues au traducteur, difficultés qui nécessitent, de la part du traducteur, une connaissance approfondie du fonctionnement de la langue de départ et de la langue-cible. Cet article tente enfin de guider l'apprenti traducteur dans la réflexion métalinguistique pré-traduction et dans l'acquisition des aptitudes de traducteur professionnelle.

¹ Il serait trop ambitieux et certainement trop long pour l'espace qui nous est réservé de prétendre évoquer tous les problèmes liés aux trois niveaux de la pyramide, nous nous limitons donc dans ce premier article aux niveaux lexical et pré-phrastique. Dans d'autres articles, notamment La traduction métalinguistique II et III, nous abordons les problèmes de traduction liés aux niveaux phrastique et discursif de la pyramide linguistique.

Introduction

L'activité de traduction est une opération complexe qui s'effectue à deux niveaux, au niveau de la fonction métalinguistique de la langue définie par Roman Jakobson (1963 & 1973) qui articule réflexion consciente intralangue et réflexion consciente interlangue et au niveau de la métalangue naturelle où l'activité de transcodage porte sur cette capacité de la langue à s'auto décrire, capacité décrite amplement par Henri Adamczewski (1976, 1982, 1983, 1991, 1996) et Claude Delmas (1980, 1987).

Au niveau de la fonction métalinguistique de la langue, la réflexion intralangue met en jeu toute une aptitude langagière qui sollicite la compétence de compréhension du traducteur de la langue de départ. Ce dernier doit pouvoir déchiffrer le contenu du texte à traduire avant même de tenter de le transcoder. Tout traducteur sait bien qu'on ne peut traduire que ce que l'on a compris. Cette activité de pré-traduction nécessite souvent, de la part du traducteur, une grande humilité. En cas de difficulté de compréhension, il lui faut tout simplement communiquer avec l'auteur du texte de la langue de départ, soit pour lui demander d'expliquer son texte, soit pour l'aider à le reformuler. Une fois le contenu du texte déchiffré (activité intralangue), ce qui n'est simple,² le traducteur doit le transcoder dans la langue-cible (activité interlangue). Il lui faut donc réfléchir sur/dans la langue-cible pour trouver les termes et expressions appropriés capables de traduire ce contenu. Il s'agit donc de construire du texte à partir d'idées, de messages produits par une langue, dans une autre langue. C'est cette activité qui mobilise le plus les connaissances linguistiques et la compétence du traducteur d'autant plus que le sens construit dans la langue-cible doit être *fidèle* à celui de la langue de départ. A ce niveau, il existe bien d'idées reçues en raison de la méconnaissance de la nature de cette activité translangagière. Il est prouvé qu'il ne suffit pas d'être natif d'une langue pour pouvoir traduire dans cette langue. Tout comme il ne suffit pas d'être anglais pour enseigner l'anglais, pour être traducteur il faut tout simplement *apprendre* à traduire. C'est l'un des objectifs de cette communication, à savoir, aider le traducteur à apprendre à traduire.

Au niveau de la métalangue naturelle, l'activité de réflexion métalinguistique porte sur les éléments linguistiques qui, par leur nature, décrivent la langue elle-même. Ces éléments qui réfléchissent l'*activité structurante de l'énonciateur* (Adamczewski 1982 :6) sont certainement les éléments les plus ardues à traduire puisqu'ils sont les empreintes

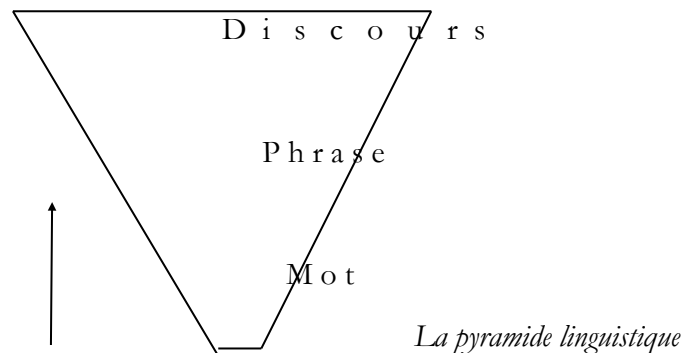
² La compréhension mobilise bien d'autres aptitudes comme la connaissance de la culture de la langue de départ, du domaine de la connaissance concerné, du niveau de langue, etc.

subjectives de l'auteur qu'il faut déchiffrer et transcoder dans la langue cible. L'autre objectif de cet article est par conséquent d'aider le traducteur à mieux comprendre et traduire cette activité structurante subjective inscrite dans les langues.

Toute l'activité métalinguistique de traduction s'articule autour de ce que les linguistes, notamment Mona Baker (1992), ont appelé la *pyramide linguistique*.

1. La pyramide linguistique et l'activité métalinguistique pré-traduction

Pour traduire nous lisons des mots, puis des phrases et enfin un discours complet. L'activité de traduction suit donc cette logique naturelle qui nous est imposée par la langue. La structure de cette activité est pyramidale, nous lisons une à une des unités sémantiques puis des unités sémantiques plus larges et ainsi de suite jusqu'à la lecture d'un vaste ensemble discursif complet. Cette pyramide inversée caractérise la langue tout autant qu'elle matérialise les niveaux de difficulté de traduction.



2. Recherche et réflexion au niveau du mot

2.1 Constitution du mot et problèmes de correspondance interlangue (morphèmes liés + difficultés de traduction)

Au bas de la pyramide inversée, les morphèmes, unités sémantiques élémentaires, se combinent pour former un mot. A titre d'exemple, un mot comme *preconstructed* est composé de trois morphèmes, le morphème *pre* le morphème *construct* et le morphème *ed*. Le morphème *pre* signifie « avant », *construct* signifie « construire » et *ed* signifie « passé », le tout signifiant « construit avant ». A ce niveau, aussi banale qu'elle semble

être, la morphologie pose déjà trois problèmes au traducteur. D'abord le sens construit par association de morphèmes est précis et doit être rendu comme tel. L'ignorer serait occulter le sens et proposer une traduction incorrecte. En outre, la similarité morphologique crée des problèmes de traduction liés aux *faux amis*. L'adverbe anglais *actually* par exemple ressemble bien à *actuellement* du français mais en aucun cas ne peut être son équivalent. *Actually* signifie *réellement, vraiment* etc. et non pas *actuellement* qui lui signifie *maintenant*. Enfin, les morphèmes liés de l'anglais sont de véritables défis à relever et méritent ici une attention particulière.

Pour montrer l'ampleur de ces défis nous emprunterons l'analyse faite par Jean Delisle (1993 :211-212) sur l'apport sémique des morphèmes liés *-minded*, *-conscious* et *-oriented*. Bien que ces trois morphèmes aient des domaines d'expression sémantique commune comme la musique par exemple :

to be music-*minded* : « être sensible à la musique », « penser beaucoup à la musique »

to be music-*conscious* : « placer la musique au dessus de tout », « être conscient de sa valeur ou de son utilité »

to be music-*oriented* : « être passionné de musique », « vouloir en écouter tout le temps »

ils ne sont pas synonymes, chacun d'eux exprime un sens spécifique que le traducteur doit connaître : *-minded* met l'accent sur l'aspect psychologique et mental de quelque chose (*open-minded* = à l'esprit ouvert) ; *-conscious* met l'accent sur l'aspect moral (*pollution-conscious* = sensibilisé au problème de la pollution) ; *-oriented* met quant à lui l'accent sur l'aspect matériel, physique et social (*computer-oriented* = automatisé, mordu d'informatique). Ils ne sont pas non plus strictement interchangeables. On dit bien *open-minded* mais pas *open-oriented* ni *open-conscious*. La français dispose de toute une gamme de ressources linguistiques pour traduire ces nuances sémantiques, notamment : être enclin à, porté à, attiré par, disposé à, soucieux de, à vocation, à caractère etc.

Si la constitution morphémique du mot apporte du sens, la référence sémantique se fait aux quatre niveaux : lexical, expressif (métalinguistique), présumé et évoqué.

2.2 Les niveaux d'expression du sens

2.2.1 Niveau lexical vs niveau expressif (métalinguistique)

Le niveau lexical de l'expression sémantique du mot s'inscrit dans la relation que ce mot entretient ou dans ce à quoi il renvoie ou décrit dans le monde réel ou imaginaire. Cette relation peut être considérée comme vraie ou fautive. Par exemple, le sens lexical du mot « *chemise* » est « *un vêtement qui se porte sur la partie supérieure du corps* ». Il serait inexact de l'utiliser comme un « *vêtement qui se porte sur le pied* » comme les « chaussettes » par exemple. Une traduction dite *inexacte* est une traduction qui ne renvoie pas au sens décrit par un mot ou une expression donnée. A ce niveau lexical où certains mots de la langue renvoient à la réalité concrète, la traduction pose très peu de difficultés au traducteur. Il lui suffit de se munir de bons outils comme les dictionnaires, techniques ou pas, pour se tirer d'affaires, à condition bien entendu, qu'il ait pris soin de s'assurer que telle ou telle organisation préfère utiliser tel ou tel métalangage³.

Au niveau expressif, le sens d'un mot ou expression ne peut être considéré comme vrai ou faux. Le mot renvoie aux sentiments ou à l'attitude de l'énonciateur plutôt qu'à ce qu'il désigne dans la réalité. C'est donc l'emprunte subjective de l'énonciateur dans son énoncé. Il s'agit ni plus ni moins de la métalangue naturelle définie par Adamcwski et C. Delmas cités ci-dessus. L'exemple suivant que donne Mona Baker (1992) est parlant. La différence entre *don't complain* et *don't whinge* réside non pas dans le contenu lexical des mots *complain* et *whinge* mais dans l'expressivité de *whinge* qui suggère que l'énonciateur trouve son co-énonciateur *agaçant*. *Whinge* est donc un mot qui traduit les sentiments de l'énonciateur, c'est un discours qu'il tient sur le discours de l'autre, c'est du métadiscours.

³ Sur le plan international il y a des préférences dans les emplois d'items lexicaux. Le mot « pauvre » par exemple est jugé trop condescendant pour être utilisé par l'Association africaine de l'eau (AAE) qui préfère le mot « démuné » ; les « populations rurales pauvres » se diraient les « populations démunies en milieu rural ».

Par rapport au sens lexical, ces mots qui trahissent la présence de l'énonciateur sont particulièrement ardues à traduire puisque le traducteur doit transcoder des émotions qui n'appartiennent qu'au répertoire idiosyncrasique de l'auteur du texte. En outre, certains mots n'ont qu'une référence lexicale comme le mot *livre* par exemple, d'autres sont purement expressifs comme le mot *bloody* et d'autres encore ont des contenus à la fois lexical et expressif comme le mot *whinge* qui signifie non seulement « se plaindre » mais « geindre ». Enfin, comme le note Mona Baker (1992 :14) les mots qui n'ont qu'un contenu expressif ne peuvent être retirés d'un énoncé sans que l'on altère le sens. Le mot *simply*, commentaire métalinguistique par excellence, ne peut être occulté dans l'énoncé suivant : « This car is *simply* a masterpiece ». La raison d'être de cet énoncé c'est le commentaire exprimé par cet adverbe qui est rendu par adjectif et une pause en français de la manière suivante : « *cette voiture, un véritable chef-d'œuvre !* ».

2.2.2 Sens présupposé et sens évoqué

Au niveau du mot, le sens présupposé est soumis à des restrictions à double volet : des restrictions sur l'axe paradigmatique liées à des contraintes sémantiques et des restrictions sur l'axe syntagmatique liées à des contraintes de collocation. Sur l'axe paradigmatique l'adjectif *studious* de l'anglais par exemple impose le choix d'un sujet humain et l'adjectif *geometrical* un sujet inanimé (voir l'étude complète de Mona Baker (1992)). Il serait bien étrange de dire qu'une « table » est *studious* ou qu'un « individu » est *geometrical*. Un mot appelle donc des sens sous-jacents inscrits dans son champ sémantique. Cette caractéristique est de taille puisqu'elle va orienter le traducteur dans son choix de mots de la langue-cible (nous y reviendrons dans le chapitre sur les stratégies de traduction).

Sur l'axe syntagmatique, les contraintes de collocation sont des restrictions arbitraires qui ne respectent pas le contenu lexical du mot. Par exemple en anglais on *casse les lois* (laws are broken), en arabe on *contredit les lois* (laws are contradicted) et en français on *viole les lois* (laws are violated). Ces contraintes liées à la culture propre à chaque langue doivent être connues du traducteur s'il ne veut pas courir le risque de « casser les lois » de la langue française.

Le sens évoqué est lié à la variation **dialectale** et au **registre**. Un dialecte est une variété de langue dans une communauté donnée. Par exemple, le français ivoirien

peut être considéré comme une variété de français. On dit en français « préparer le repas », avec une contrainte de collocation « préparer + quelque chose », alors qu'en français ivoirien on dit simplement « préparer » pour signifier « préparer le repas ». La réflexion du traducteur doit porter sur ce choix dialectal dans son activité de pré-traduction. Le registre, quant à lui, est lié au niveau de langue propre à une situation spécifique et fait appelle au champ discursif, par exemple un discours politique est différent d'une discussion politique, à la relation sociolinguistique, relation supérieur/ inférieur, docteur/patient etc., et au mode du discours, c'est-à-dire la nature du discours (allocution, conférence, instructions, etc.). En tout état de cause, le traducteur doit satisfaire les attentes de choix linguistique et de registre de son client.

2.2.3 Le recours au champ sémantique sous-jacent comme stratégie efficace de traduction

Les restrictions sur l'axe paradigmatique énoncées plus haut peuvent aider le traducteur averti à mieux traduire son texte. Dans l'exemple suivant dans lequel le traducteur doit trouver un synonyme correct pour l'adverbe *automatically*, le recours au champ sémantique imposé par l'expression *slick tyres* permet de mieux choisir le correspondant.

A car with slick tires will skid *automatically*. (Delisle (1993))

Pour trouver le meilleur équivalent à *automatically* il faut penser au sens sous-jacent à *slick tyres*. En effet, les « pneus lisses » appellent l'idée d'**accident**, or on dit d'un accident qu'il est *inévitabile* et non *automatique*, par conséquent le choix de *inévitablement* est ce qui s'impose logiquement, d'où la traduction : *Une voiture chaussée de pneus lisses dérapera inévitablement.*

Cette même stratégie s'applique aussi dans le cas suivant du même genre : « He approved the idea *automatically* ». *Automatically* prend cette fois un sens temporel. Le sens temporel rattaché à l'idée d'approuver est l'immédiateté, la rapidité de l'approbation, etc. d'où le choix de *d'emblée, sans hésiter, sur le champ*, etc. (Il a accepté *d'emblée*).

Au niveau du mot, cette stratégie est généralisable pour autant qu'elle puisse l'être vu que chaque mot appelle une restriction paradigmatique et une restriction de

collocation. Toutefois, il existe de nombreuses autres stratégies que le traducteur professionnel utilise pour résoudre les différents problèmes auquel il est confronté.

3. Stratégies de traduction au niveau pré-phrastique

Certaines stratégies de traduction sont mises en œuvre au niveau pré-phrastique c'est-à-dire au niveau du mot et des syntagmes constitutifs de la phrase. L'une des stratégies bien connues est l'*étoffement*.

L'étoffement au niveau du mot est une stratégie qui consiste à utiliser dans la langue-cible plusieurs expressions pour exprimer le sens fourni par un seul mot dans la langue de départ. Le mot « *as* » de l'anglais par exemple peut être rendu par « *au fur et à mesure* » et le mot « *clockwise* » par « *dans le sens des aiguilles d'une montre* ». Ce qu'il convient de noter c'est le caractère contraint de l'étoffement par explicitation. Il ne s'agit pas pour le traducteur d'ajouter des mots ou du sens selon son bon vouloir. Il doit ajouter dans le texte-cible des précisions que le texte de départ ne fournit pas au risque d'opacifier son texte, ce qui serait contraire à l'un des principes de la traduction : *traduire pour faire sens*. Notons l'exemple d'étoffement fourni par Delisle (1993) :

Non-biological samples may be in the raw unprocessed form or as the final product, available either in bulk quantities or in small “**street amounts**” [field of drugs]

Le manque d'étoffement peut opacifier l'énoncé et produire de l'ambiguïté comme suit :

** Les échantillons non organiques peuvent être des produits bruts, non transformés, ou des produits élaborés, à leur stade final et se présenter soit en vrac soit en petites « **quantités de rue** ».

Aussi élégante qu'elle puisse l'être « quantités de rue » ne veut pas dire grand-chose. Il faut étoffer pour faire sens comme suit :

Les échantillons non organiques peuvent être des produits bruts, non transformés, ou des produits élaborés, à leur stade final et se présenter soit en vrac soit en petites « **quantités destinées à la vente dans la rue** »

Cette stratégie n'est utilisée qu'en cas de stricte nécessité. En tout état de cause il faut éviter les rajouts inutiles, le texte n'appartient pas au traducteur.

L'autre stratégie que nous mentionnerons ici porte sur le transcodage de syntagmes nominaux appelés faux comparatifs en anglais. La langue anglaise utilise abondamment des comparatifs qui n'ont de comparatif que de nom. Le faux comparatif est la marque d'une comparaison implicite qui n'est pas accompagnée d'un second terme. Or dans la langue-cible, le second terme peut être obligatoire comme en français sauf bien entendu si le contexte est explicite. Dans ce cas, le français utilise une expression positive : (The weaker sex = le sexe faible) ; (the lower classes = les basses classes) ; (higher education = l'enseignement supérieur), etc. ou une locution verbale :

For **longer** engine life = *prolonger* la vie de votre moteur

Three ways to make life **easier** = trois façons de *se simplifier* la vie

It is expected that this action will result in **faster**
service = Cette
mesure devrait *accélérer* le service

Conclusion

Tel qu'indiqué ci-dessus, notre objectif était de jeter les bases d'une analyse de l'activité métalinguistique de traduction. Nous nous sommes limités au niveau du bas de la pyramide inversée. Dans d'autres articles, nous tenterons d'accéder aux niveaux phrastique (II) et discursif (III). Nous avons mis l'accent sur ce qui pouvait nous sembler important en matière de stratégie de traduction et de réflexion pré-traduction, notamment l'identification de champ sémantique et les contraintes subséquentes, la stratégie d'étoffement et l'usage de locutions pour transcoder les faux comparatifs.

Bibliographie

- Adamcewski Henri (1976) : **Be+Ing dans la grammaire de l'anglais contemporain**, Paris, Librairie Champion
- Adamcewski Henri (1982) : **Grammaire linguistique de l'anglais**, Paris, Armand Colin, 1982, 1990, 1993
- Adamcewski Henri (1983) : *Pour une grammaire métaopérationnelle de l'anglais*, **TREMA** n°8, 5-16
- Adamcewski Henri (1991) : **Le français déchiffré, clé du langage et des langues**, Paris, Armand Colin
- Adamcewski Henri (1996) : **Genèse et développement d'une théorie linguistiques suivi de Les dix composantes de la grammaire métaopérationnelle de l'anglais**, Perros-Guirec, La TILV
- Delmas Claude (1980) : **Quelques éléments de la métalangue naturelle**, Thèse pour le Doctorat 3^{ème} Cycle, Sorbonne Nouvelle Paris III.
- Delmas Claude (1987) : **Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain**, Paris, Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de paris lxxv.
- Jakobson Roman (1963, 1973) : **Essais de linguistique générale**, Vol. I Paris, Minuit ; Vol II, Paris, Minuit.
- Jean Delisle (1993) : **La traduction raisonnée : manuel d'initiation à traduction professionnelle de l'anglais vers le français**, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 3^{ème} réimpression revue et corrigée, 1997, Canada
- Kpli Y.K. Jean François : *The Metalinguistic Structuring of the Paradigmatic Axis*, **Ivorian Journal of English Studies (RIVEA)**, n° 3 pp 79-88
- Mona Baker (1992) : **In Other Words, a Course Book on Translation**, Routledge, New York.